

LACOUR (GUSTAVE)

Angers 1850-53

Le 24 décembre dernier, notre regretté camarade Gustave Lacour mourait presque subitement, au milieu des siens, à la Rochelle.

Les obsèques de notre ami ont eu lieu le 26 décembre. Plus de deux mille personnes composaient le cortège et témoignaient, par leur attitude émue et recueillie, des sympathiques regrets, de l'estime et de l'affection que ce travailleur hors ligne, intelligent, généreux et bon laisse après lui.

Le char funèbre était couvert de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles on remarquait la couronne de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et celles offertes par la Chambre syndi-

cale des entrepreneurs de travaux publics de France et par la Chambre syndicale des entrepreneurs de la région.

Précédé de magnifiques couronnes offertes par chaque corps de métier, tout le personnel de la maison Decout-Lacour, comptant plus de deux cents ouvriers ou employés, formait la haie de chaque côté du cortège.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades Ozuret, agent voyer en chef du département de la Charente-Inférieure, et Le Sausse, ingénieur-mécanicien d'armement de la maison d'Orbigny et Faustin; par M. Collignon, vice-président du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France; par M. Jolly, président du Syndicat des entrepreneurs de la Rochelle, et enfin par les deux plus anciens ouvriers des ateliers, ayant chacun plus de trente-deux ans de services dans la maison Lacour.

Le deuil était conduit par M. Decout-Lacour, ingénieur-constructeur, à la Rochelle, M. Charles Decout, mécanicien principal de 1^{re} classe de la marine, un de nos Camarades, et M. Camille Decout, industriel, neveux du défunt.

Les membres du grouperégional de notre Société auxquels s'étaient joints de nombreux Camarades des villes avoisinantes, les représentants des Sociétés de secours mutuels et les chefs des administrations locales avaient tenu à accompagner à sa dernière demeure notre distingué Camarade, que le Syndicat des entrepreneurs des travaux publics de France,

dans son organe officiel : *Le Bulletin des travaux*, du 31 décembre dernier, déclare être « un de ceux qui a le plus fait pour la prospérité et le développement de la grande industrie des travaux publics ».

Au cimetière, notre camarade Ozuret a prononcé l'allocution suivante :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Guidé par les sentiments de fraternité qui animent la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, le groupe régional de la Rochelle a le devoir d'adresser un dernier et suprême adieu à son excellent et regretté camarade et ami, Gustave Lacour, que la mort implacable vient de lui enlever si subitement et de ravir si brusquement à l'affection des siens.

» En ma qualité de camarade de la promotion la plus proche de celle de Gustave Lacour, et en l'absence du président de notre Commission régionale le colonel Fontaine, empêché, j'ai reçu la triste mission de remplir, au nom de tous, cet émotionnant et douloureux devoir. Quelque pénible pour moi que soit cette mission, je l'ai acceptée de plein cœur et je m'efforcerai de la remplir jusqu'au bout.

» Lacour (Gustave) est né à Rochefort sur-Mer le 7 décembre 1834. Il a fait partie de la promotion de 1850 des Élèves de l'École d'Arts et Métiers d'Angers. C'est là, à l'École, que j'ai commencé à le connaître et à l'aimer. Esprit enjoué, d'une nature

franche et loyale, tel je l'ai connu alors, tel je l'ai connu depuis, conservant toujours le culte de notre grande famille des Élèves des Arts et Métiers. Aussi bien, il n'a eu que des amis.

» A sa sortie de l'École, Lacour débute comme dessinateur dans la maison Farcot. Puis il va étudier les machines marines dans la maison Cavé, qu'il laisse, quelque temps après, pour collaborer au Portefeuille des machines de l'Exposition universelle de 1855, destiné au Conservatoire des Arts et Métiers.

» A l'achèvement de ce travail, recommandé par M. Armengaud père, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, et par M. Cadiat, l'ingénieur qui s'est particulièrement rendu remarquable par ses études et par ses travaux sur les ponts en fer, Lacour est chargé d'un projet de distribution des eaux de la ville d'Orléans.

» Cette mission terminée, Lacour entre comme ingénieur dans la maison Artiges, à Paris.

» Ce fut sa dernière étape avant de venir s'installer à la Rochelle où, muni de connaissances variées formant le bagage assez brillant que, travailleur infatigable, il avait recueilli sur sa route, il créa un atelier de constructions mécaniques.

» Mais ses premiers pas furent entravés. Malgré ses aptitudes spéciales, malgré toute sa prudence, il lui a fallu subir de rudes chocs par des contre-coups inattendus. C'est que, dans le monde du travail, la route à parcourir est souvent ardue; elle est par-

semée d'écueils contre lesquels se heurtent les plus habiles et se découragent, parfois, les plus vaillants. Lacour ne se découragea pas. Ses connaissances acquises, son activité surprenante, son ardeur au travail, son intelligence et son énergie le mettaient à l'abri d'un insuccès irrémédiable. Cependant, d'importantes usines étaient venues lui ouvrir leurs portes et lui offrir des emplois de directeur ou d'ingénieur. Il refusa net, mettant comme un point d'honneur à se relever là où il était tombé.

» C'est ainsi qu'il se remit à l'œuvre avec son opiniâtreté bien connue, et que rien n'ébranla. Le succès était au bout de ses efforts.

» Lacour a, du reste, fourni une fertile carrière. On peut citer parmi ses travaux et ses productions :

» En 1858. — Régulateur automatique d'alimentation de chaudières, générateur à tubes bouilleurs, dit multitubulaires.

» En 1861. — Tension rationnelle des bagues de pistons, par les gaz ou liquides en contact avec les pistons.

» En 1864. — Rapport au Ministère de la Marine sur les moyens d'immerger et de diriger les bateaux sous-marins.

» En 1866. — Avertisseurs atmosphériques des dangers ou accidents sur les voies ferrées et dans les wagons.

» En 1870. — Nouvelle méthode de renflouement des navires, dont il fit une application heureuse dans le renflouement du vapeur anglais *Ayrshire*, en 1884.

» En 1873. — Perfectionnement aux pompes centrifuges fermées et création de la pompe centrifuge à air libre.

» En 1876. — Création de la machine à piloter, à mouton automoteur à vapeur, qui a révolutionné l'art de battre les pieux et qui est devenue, à l'heure actuelle, dans le monde entier, d'une application générale.

» En 1880. — Soufflet hydraulique pour forges et hauts fourneaux.

» En 1881. — Flotteurs insubmersibles, pour l'exécution des travaux d'endiguement, à toutes marées.

» En 1883. — Trépans automoteurs à vapeur, pour dérasements sous-marins.

» En 1886, enfin, Lacour cédait sa maison à son neveu, dont il restait le conseil et le collaborateur le plus actif, son tempérament et sa passion pour l'étude ne lui permettant pas le repos.

» Survint le terrible accident de chaudière qui se produisit en rade de l'île d'Aix, à bord du torpilleur de haute mer *le Sarrazin*, et qui coûta la vie de l'ingénieur Mangini et de six autres personnes. Lacour, impressionné de cet accident aussi vivement que les ingénieurs de la marine, et s'inspirant des idées qu'il avait antérieurement échangées avec M. Mangini lui-même, Lacour, dis-je, se mit à songer à la possibilité de trouver, par un procédé de chauffage indirect, le moyen de prévenir l'explosion des tubes de chaudière. Les patientes recherches et les études auxquelles il se livrait, hier encore, pour

atteindre son but, indiquent quelles ont été les constantes préoccupations de ses dernières années. Il s'agissait, pour lui, d'un intérêt à la fois militaire et humanitaire.

» Lacour n'était pas seulement un travailleur d'élite. C'était encore un homme de cœur par excellence. Ne l'a-t-il pas montré dans plus d'une circonstance à ses ouvriers et à ses employés pour lesquels il a eu une sollicitude toute paternelle, pleine de dévouement et de sacrifice? Que de fois, et sans bruit, sa charité ne s'est-elle pas répandue autour de lui, au delà de ses ateliers et de ses usines!

» Et, cruellement, la mort brise tout! Elle le ravit à sa famille et à ses amis au moment où il allait pouvoir goûter les joies de ses labeurs, la réussite de ses entreprises!

» Adieu, brave ami, — au nom de tous nos Camarades, — adieu, Gustave Lacour; repose en paix! »

Comme l'a montré notre camarade Ozuret, Gustave Lacour est mort sur la brèche en pleine possession d'une vigueur intellectuelle peu commune, au moment où il avait atteint le but d'une existence si complètement remplie.

Tout en lui ne mourra pas. La « sonnette Lacour » est répandue dans le monde entier et la célèbre machine à battre les pieux qu'il a créée n'est pas une invention ordinaire. Ceux-là sont rares qui dotent les entreprises de moyens nouveaux, de procédés et d'instruments qui, par leur ingéniosité, les services

qu'ils peuvent rendre s'imposent à tous et partout.

Il y a moins d'un an, les ateliers Decout-Lacour avaient été détruits par un incendie et, comme le faisait remarquer un journal de la localité, dans cette circonstance, Lacour s'était montré le cœur excellent que nous a dépeint M. Ozuret. Aucun ouvrier ne fut congédié, malgré le long chômage que la reconstruction des ateliers imposait.

Les ateliers nouveaux venaient d'être réédifiés dans de plus vastes proportions et sous la direction de son neveu et élève Eugène Decout, l'industrie dont il avait doté sa ville d'adoption reprenait sa marche régulière. C'est à ce moment, à l'apogée de sa carrière, que Gustave Lacour disparaît. Nous qui l'avons connu si accueillant pour tous et notamment pour les jeunes Camarades qui trouvaient si facilement aide et protection auprès de lui, nous faisant l'écho de leurs sentiments, nous adressons à sa famille l'expression de leur amitié et de leurs sympathiques regrets.

Puissent-ils être une consolation à leur légitime douleur!

LÉON DEFORGE

(Ang. 1872).